

## PLACE DE LA CULTURE EN PSYCHOPATHOLOGIE

### commentaires à propos de l'article d' Odina STURZENEGGER sur les «culture-bound syndromes» (CBS).

La lecture de l'article d'O. STURZENEGGER (1989) me suggère quelques prolongements :

1) Malgré les difficultés de communication entre psychiatres et ethnologues, il semble que les uns comme les autres soient d'accord pour admettre que la culture intervient dans le choix des symptômes en psychopathologie.

Le poids de la culture est à l'évidence variable, et il s'agit plus d'une question de degrés que de «tout ou rien» comme le signale KLEINMAN (1980). Le découpage des CBS trace une frontière artificielle dont on ne s'étonnera pas qu'elle soit contestée. Ceci rappelle la controverse qui agita la psychiatrie dans les années 40 : fallait-il limiter à sept le nombre des «maladies psychosomatiques», comme le préconisait ALEXANDER (1950) ou considérer que toute maladie, à des degrés divers, résulte d'influences multiples, entre autres psychologiques ? C'est bien cette dernière hypothèse qui reçoit aujourd'hui le plus de caution...

Le plus important n'est donc pas de savoir si tel ou tel syndrome est ou non «culture-bound», mais comment la culture peut se saisir de désordres psychologiques pour leur donner une forme socialement reconnaissable, une manière «normale» d'être fou en somme.

2) Dans cette optique, les CBS doivent être mis en relation avec les «désordres ethniques» définis par G. DEVEREUX (1956)

Le désordre ethnique s'oppose aux désordres «privés» ou «idiosyncrasiques» : c'est un «modèle pathologique culturellement préfabriqué» (NATHAN, 1986), un «prêt-à-porter» sémiologique, qui dispense le sujet de construire une formation de compromis individuelle. Le comportement du malade, le déroulement et la résolution de la crise sont prévisibles, et la société connaît la réponse qu'elle doit apporter.

En général, le désordre ethnique caricature un trait de caractère valorisé dans la culture en question. Ainsi, le désordre ethnique n'est pas un phénomène atypique et exceptionnel, mais bien une forme extrême du modelage du psychisme par la culture. Chose importante, le désordre ethnique peut résulter de problématiques psychologiques variées, c'est une «voie finale commune» et donc un «masque»: d'un point de vue thérapeutique, le risque est de méconnaître le désordre privé, le conflit spécifique qui sous-tend la conduite pathologique. Comme le dit T. NATHAN «tout en ayant fourni une solution de compromis, la culture n'est pas le lieu de conflit. Le conflit est toujours dans l'homme».

3) Afin de poursuivre le dialogue entre ethnologues et psychiatres que suscitent les CBS ou les désordres ethniques, il faut admettre qu'ethnologie et psychologie sont des approches complémentaires de deux objets finalement homologues : la culture et le psychisme. Car «il est impossible de concevoir une culture qui ne serait pas vécue par un psychisme... et réciproquement il est impossible de penser la formation de la personnalité... indépendamment de la culture» (LAPLANTINE, 1988).

Rien d'étonnant alors que les mythes des uns et la folie des autres entrent parfois en résonance, même s'ils s'expriment dans des cultures radicalement disjointes.

Et c'est bien à rechercher l'universel derrière la disparité que travaille l'anthropologie.

4) La question de savoir si une classification psychiatrique doit ou non faire une place aux désordres culturels perd alors tous son sens. Une classification de troubles mentaux ne vaut que dans une optique pragmatique : classification basée sur la foie finale commune neurobiologique s'il s'agit de prescrire des médicaments ; classification basée sur la psychodynamique et les interactions familiales s'il s'agit de choisir une psychothérapie ; classification basée sur les processus sociaux et culturels s'il s'agit de prédire l'impact des événements de vie et des changements sociaux (KIRMAYER, 1989).

Il faut que psychiatres et ethnologues admettent que les désordres qu'ils décrivent sont des abstractions transitoirement nécessaires et non des entités réelles, pour que naisse l'anthropologie psychiatrique (FABREGA, 1987).

P. CATHEBRAS  
C.H.U. Saint-Etienne.

## REFERENCES

STURZENEGGER O.

1989 «Maladies et environnement culturel : à propos des «culture-bounds syndromes», *Ecol Hum*, 7 : 53-61

KLEINMAN A.

1980 *Patients and healers in the context of culture*. University of California press, Berkeley, p.77

ALEXANDER F.

1950 *La médecine psychosomatique, ses principes et ses applications*. Payot, Paris.

DEVEREUX G.

1956 «Normal et anormal».in : *Essais d'Ethnopsychiatrie générale*, Gallimard, Paris, 1977, pp. 1-83.

NATHAN T.

1986 *La folie des autres*. Dunod, Paris, pp. 78-87.

LAPLANTINE F.

1988 *L'Ethnopsychiatrie*. PUF, Paris, p. 76.

KIRMAYER L. J.

1989 «The place of culture in psychiatric nosology : taijin kyofusho and DSM-III-R». (à paraître)

FABREGA H. J.

1987 «Psychiatric diagnosis : a cultural perspective» *J. Nerv Ment Dis*, 175 : 383-394.